

La Palme d'or du Festival de Cannes 2026 et tout le palmarès de cette 79e édition

[huffingtonpost.fr/culture/](https://www.huffingtonpost.fr/culture/)

le 23/05/2026

La 79e édition du Festival de Cannes est officiellement terminée. La [cérémonie de clôture](#), diffusée en direct sur France 2, a mis fin à douze jours de petits et grands moments de cinéma. Les [neuf membres du jury](#), présidé par le réalisateur sud-coréen Park Chan-wook, ont délibéré après avoir vu les [22 longs-métrages en compétition](#) dans la sélection officielle.

En dehors des salles obscures, le festival a cette année surtout été marqué par la pétition contre « *l'emprise grandissante* » de [Vincent Bolloré](#) sur le cinéma français, signée par plus de [3 500 artistes](#) à ce jour, et les menaces de boycott du patron de Canal+ en représailles.

Un éléphant dans la pièce qui a été mentionné à demi-mot par la maîtresse de cérémonie avant la distribution des palmes. [Eye Haidara](#) a affirmé que cette édition avait rassemblé : « *deux de nos passions françaises, celle pour le cinéma, et celle pour les débats enflammés* », appelant à « *laisser la parole aux films* » le temps d'une soirée.

Particularité : Les prix d'interprétation féminine et masculine ont cette année tous les deux été attribués à un duo : Virginie Efira et Tao Okamoto pour leur performance dans *Soudain* de Ryusuke Hamaguchi, et Emmanuel Macchia et Valentin Campagne pour *Coward* de Lukas Dhont.

La très attendue Palme d'or a été remise par Tilda Swinton à Cristian Mungiu pour *Fjord*, qui succède à [Un simple accident de Jafar Panahi](#). Le réalisateur roumain avait déjà reçu une Palme d'or en 2007 pour *4 mois, 3 semaines, 2 jours*.

Dans *Fjord*, Renate Reinsve et Sebastian Stan interprètent un couple roumano-norvégien très religieux, aux valeurs traditionnelles, soupçonnés de maltraitance lorsque des enseignants découvrent des bleues sur leur fille aînée. Un film qui invite à questionner le danger des préjugés.

« *Les sociétés aujourd'hui sont fracturées, radicalisées. Ce film, c'est un engagement contre toute forme d'intégrisme* », a déclaré Cristian Mungiu dans son discours. « *C'est un message pour la tolérance, l'inclusion, l'empathie. Ce sont des termes magnifiques que nous aimons tous mais il faut les appliquer plus souvent* », a-t-il conclu

Le palmarès complet

Palme d'or : *Fjord* de Cristian Mungiu

Grand prix : *Minotaure* d'Andrei Zvyagintsev

Prix d'interprétation féminine : Virginie Efira et Tao Okamoto dans *Soudain*

Prix d'interprétation masculine : Emmanuel Macchia et Valentin Campagne dans *Coward*

Prix du jury : *L'aventure rêvée* de Valeska Grisebach

Prix de la mise en scène : Javier Ambrossi et Javier Calvo pour *La bola negra* et Paweł Pawlikowski pour *Fatherland*

Prix du scénario : *Notre Salut* d'Emmanuel Marre

Caméra d'or : *Ben'imana* de Marie-Clémentine Dusabejambo

Palme d'or du court-métrage : *Aux adversaires (Para los contrincantes)* de Federico Luis

Durant le 79e Festival de Cannes, la tribune anti-Bolloré et la liste noire de Canal+ ont vampirisé l'attention

Publiée à la veille de l'ouverture, la pétition a secoué la Croisette durant 12 jours, et éclipsé en partie l'objet du festival, le cinéma.

Par Maxime Birken

On pouvait s'attendre à de grands pamphlets anti-IA, de virulentes charges [contre Donald Trump](#), mais aussi à de longs monologues sur l'art. Si cela a en partie bien eu lieu lors de ce 79e Festival de Cannes, un sujet a définitivement éclipsé les autres : celui de [la tribune anti-Bolloré](#), dont l'ampleur a été décuplée par la réponse du PDG de Canal+, Maxime Saada, et la crainte [d'une liste noire](#) pour celles et ceux ayant signé ce texte.

L'édition 2026 du Festival de Cannes a débuté par des sifflets lors de l'apparition du logo Canal+ au générique de [La Vénus Électrique](#), film d'ouverture du festival le 12 mai dernier. Le ton était donné pour les onze jours suivants.

Il faut dire que cette fameuse [tribune publiée dans Libération](#) par 600 noms plus ou moins célèbres du cinéma français tombait à un timing pour le moins opportun 24h avant le coup d'envoi des festivités. Parmi les premiers signataires : Swann Arlaud, Juliette Binoche, Arthur Harari, Vimala Pons ou encore Jean-Pascal Zadi. Au cœur des critiques du collectif « *Zapper Bolloré* », c'est évidemment l'emprise du puissant milliardaire conservateur et actionnaire majoritaire du groupe Canal+ qui cristallise tout particulièrement les inquiétudes du secteur. En cause : la position de Canal+, premier financeur du 7e art hexagonal, et le positionnement idéologique de Vincent Bolloré.

Maxime Saada met le feu aux poudres

Toujours muet dans les médias, Vincent Bolloré ne s'est pas exprimé sur le sujet. Le PDG de Canal+ si. Présent à Cannes, Maxime Saada a livré sans détour son avis sur cette tribune le 17 mai : « *Je vais être très clair et intransigeant : je suis fatigué d'avoir à répéter que Canal+ soutient l'ensemble du cinéma et sa diversité* » a dit le président du directoire, avant de mettre le feu aux poudres « *Je ne souhaite plus que Canal+ travaille avec les signataires de cette tribune. Si certains en viennent à qualifier Canal+ de "cryptofasciste", alors je ne peux pas accepter de collaborer avec eux. La limite est là* ». Cette menace tangible d'une liste noire ne faisant que confirmer les craintes des signataires de ce texte et convaincre ceux qui ne l'avaient pas encore signé de le faire. Le 19 mai, la tribune passait ainsi [de 600 à plus de 2 500 noms](#).

À Cannes, dans les conférences de presse et sur les tapis rouges, d'inévitables questions sur le sujet ont donc été posées, se substituant aux classiques interrogations sur un rôle, un scénario, une œuvre. Suscitant des réponses aussi prudentes qu'engagées.

Réaction à chaud

Le réalisateur [Pierre Salvadori disait avant la sortie de Maxime Saada ne pas voir le problème](#) tant qu'il n'est pas empêché dans son processus créatif. « *Tu ne dois pas avoir peur de perdre ton travail juste parce que tu exprimes une inquiétude collective* », confiait pour sa part, juste après, l'actrice Adèle Exarchopoulos. Quant à Mathieu Kassovitz, il déclarait : « *Je pense que Canal Plus fait bien son boulot pour l'instant et qu'on devra gueuler quand Canal Plus ne fera pas bien son boulot* ».

Le cinéaste et scénariste Arthur Harari évoquait, lui, l'arrivée de [l'élection présidentielle 2027 comme électrochoc](#) l'ayant motivé à signer cette tribune. « *Il n'y a jamais eu autant la possibilité qu'un parti d'extrême droite prenne le pouvoir. Il fallait que quelque chose soit nommé sur la situation de ce groupe fondamental (Canal+, ndlr) dans le financement du cinéma français, mais aussi européen* », affirmait-il. Dans [Libération](#), le scénariste de la Palme d'or 2023 allait même plus loin en qualifiant le patron de Canal et futur propriétaire des cinémas UGC de « *cryptofasciste* ».

« Aucune mainmise éditoriale ou idéologique », pour l'instant ?

Éclipsant en partie les films pour lesquels ils étaient présents à Cannes cette année, toutes les célébrités ont été questionnées sur « Zappos Bolloré » et la fameuse « liste noire ». Le réalisateur Christophe Honoré glissait dans les colonnes de [Télérama](#) son sentiment sur toute cette affaire. « *Est-ce qu'aujourd'hui, lorsque je rencontre les équipes de Canal+, je fais face à des idées rances et des personnes brutales ? Non. Vraiment pas. Est-ce que je m'inquiète que cela puisse changer le jour où ces équipes ne seront plus là ? Oui* ».

Un avis partiellement partagé par Gilles Lellouche au micro de France Inter le 21 mai. Estimant la réaction de Canal+ « *un peu épidermique* », il nuancait tout de suite en affirmant que ceux qui font du cinéma avec le groupe privé « *ont les mêmes interlocuteurs depuis 15, 20 ans* ». Ce sujet est d'ailleurs revenu avec insistance dans les déclarations cannoises. Arthur Harari ou la réalisatrice Jeanne Herry ont par exemple tenu à faire une distinction nette entre les critiques contre la ligne directrice du propriétaire du groupe Canal et les équipes avec lesquels ils collaborent depuis de nombreuses années.

Mesuré, Christophe Honoré s'exprimait en connaissance de cause puisqu'en 2015, il racontait sur la Croisette que son film *Plaire, aimer et courir vite* (2018) avait vu son financement rejeté par le comité de validation des films de Canal+. Selon le réalisateur, cité à l'époque par le média [Trois Couleurs](#), Vincent Bolloré, présent au sein de ce comité avait alors déclaré : « *Pas de pédés, pas de syndicalistes* », pour motiver le non-financement de son film et de celui de Stéphane Brizé, *En Guerre*.

Preuve que la crainte d'un interventionnisme idéologique redouté par les détracteurs de Vincent Bolloré ne vient pas de nulle part, même si on est encore loin d'une pratique systématique. Le financement par Canal+ de *L'Histoire de Souleymane* ou *La Petite Dernière* est là pour en attester, comme a tenu à le rappeler Stéphane Demoustier, réalisateur de *L'Inconnu de la Grand Arche*, favorable, lui, à [une médiation pour enterrer la hache de guerre](#) entre les signataires et le groupe Canal. Une démarche également soutenue par Pierre Salvadori, au nom de la Société des réalisateurs français.

Polémique nationale, ampleur internationale

Le sujet, électrique, au moment où les projecteurs étaient braqués sur Cannes, a aussi eu des échos [dans la sphère politique](#). Au point de [faire réagir la ministre de la Culture](#). Le 19 mai, devant les parlementaires, Catherine Pégard affirmait avoir « *entendu l'émotion et l'inquiétude qui s'expriment dans le secteur du cinéma* », tout en regrettant « *la réponse (de Maxime Saada, ndlr) à tout le moins disproportionnée, apportée aux inquiétudes bien réelles qui se sont exprimées* ».

Pendant ce temps, à Cannes, l'apparition du logo de Canal+ continuait de provoquer des hués (quand il n'était pas accueilli par un silence de mort), que ce soit au début de la projection de *Sanguine* de Marion Le Corroller ou lors de la présentation en compétition de *L'inconnue* d'Arthur Harari.

Comme un dernier coup de tonnerre à la veille de la clôture du Festival, [plusieurs stars internationales](#) ont ajouté leur nom à la tribune anti-Bolloré, attestant que l'inquiétude d'une partie du monde du cinéma français et peut-être partagée et en tout cas soutenue. Déjà sans langue de bois durant cette édition

cannoise, la star Javier Bardem a choisi de signer ce texte. Tout comme le cinéaste britannique Ken Loach, le réalisateur grec Yórgos Lánthimos ou la star américaine Mark Ruffalo. Avant le coup de sang de Maxime Saada, ils n'étaient que 600. Désormais, 3 460 professionnels du cinéma venant d'horizons très divers ont signé cette pétition dont Cannes se souviendra encore longtemps. Et peut-être même plus que de certains films projetés sur la Croisette cette année.